





# La Dissémination



*Jacques Derrida*

# La Dissémination

*Éditions du Seuil*

ISBN 978-2-02-107790-2  
ISBN 2-02-001958-2, 1<sup>re</sup> publication

© Éditions du Seuil, 1972

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# Hors livre

PRÉFACES



Ceci (donc) n'aura pas été un livre.

Encore moins, malgré l'apparence, le recueil de *trois* « essais » dont le temps serait venu, après le fait, de reconnaître le trajet, de rappeler la continuité ou d'induire la loi, voire d'exhiber, avec l'insistance requise en pareille occasion, le concept ou le sens. On ne feindra pas, selon le code, la préméditation ou l'improvisation. L'agencement de ces textes est autre, mon intention n'est pas ici de les présenter.

La question s'y agite précisément de la présentation.

Si la forme du livre est désormais soumise, comme on sait, à une turbulence générale, si elle paraît moins naturelle, et son histoire moins transparente que jamais, si l'on ne peut y toucher sans toucher à tout, elle ne saurait plus régler – ici par exemple – tels procès d'écriture qui, à l'interroger *pratiquement*, doivent aussi la démonter.

D'où la nécessité d'élaborer partout, aujourd'hui, à nouveaux frais, la question du nom gardé : de la *paléonymie*. Pourquoi retenir, pendant un temps déterminé, un nom ancien ? Pourquoi amortir de mémoire les effets d'un sens, d'un concept ou d'un objet nouveaux ?

Posée en ces termes, la question serait déjà engagée dans tout un système de présuppositions maintenant élucidées : par exemple, ici, l'extériorité *simple* du signifiant à « son » concept. Il faut donc procéder autrement.

Recommençons. Exemples : pourquoi « littérature » nommerait encore ce qui déjà se soustrait à la littérature – à ce qu'on a toujours conçu et signifié sous ce nom – ou, ne s'y déroband pas seulement, la détruit implacablement ? (Posée en ces termes, la question serait déjà engagée dans

l'assurance d'un pré-savoir : « ce qu'on a toujours conçu et signifié sous ce nom », est-ce fondamentalement homogène, univoque, non conflictuel ?) Autres exemples : quelle fonction historique et stratégique assigner dès lors aux guillemets, visibles ou invisibles, qui transforment ceci en « livre » ou font encore de la déconstruction de la philosophie un « discours philosophique » ?

Cette structure de la *double marque* (*pris* – emprunté et enfermé – dans un couple d'opposition, un terme garde son vieux nom pour détruire l'opposition à laquelle il n'appartient plus tout à fait, à laquelle il *n'*aura d'ailleurs *jamais* cédé, l'histoire de cette opposition étant celle d'une lutte incessante et hiérarchisante) travaille tout le champ dans lequel se déplacent ces textes-ci. Elle y est aussi travaillée : la règle selon laquelle chaque concept reçoit nécessairement deux marques semblables – répétition sans identité –, l'une à l'intérieur, l'autre à l'extérieur du système déconstruit, doit donner lieu à une double lecture et à une double écriture. Cela apparaîtra en son temps : à une *double science*.

Aucun concept, aucun nom, aucun signifiant n'y échappe. On essaiera de déterminer la loi qui contraint (par exemple et compte tenu d'une refonte théorique générale réarticulant depuis peu les champs de la philosophie, de la science, de la littérature, etc.) à nommer « écriture » ce qui critique, déconstruit, force l'opposition traditionnelle et hiérarchisée de l'écriture à la parole, de l'écriture au système (idéaliste, spiritualiste, phonocentriste : d'abord logocentrique) de tous ses autres ; à nommer « travail » ou « pratique » ce qui désorganise l'opposition philosophique *praxis / theoria* et ne se laisse plus *relever* selon le procès de la négativité hegelienne ; à nommer « inconscient » ce qui n'aura jamais été le négatif symétrique ou le réservoir potentiel de la « conscience » ; à nommer « matière » ce dehors des oppositions classiques qui, pourvu que l'on tienne compte d'un acquis théorique et d'une déconstruction philosophique d'il n'y a guère, ne devrait plus avoir de forme rassurante : ni celle d'un référent (du moins conçu comme chose ou cause réelles, antérieures et extérieures au système de la textualité générale), ni celle de la présence

sous aucun de ses modes (sens, essence, existence – objective ou subjective – forme, c'est-à-dire apparaître, contenu, substance, etc., présence sensible ou présence intelligible), ni celle d'un principe, fondamental ou totalisant, voire d'une instance dernière : bref, tout ce hors-texte qui arrêterait la concaténation de l'écriture (de ce mouvement qui place tout signifié en situation de trace différentielle) et pour lequel j'avais proposé le concept de « signifié transcendantal ». « Différance » désignait aussi, dans le même champ problématique, cette économie – de guerre – qui met en rapport l'altérité radicale ou l'extériorité absolue du dehors avec le champ clos, agonistique et hiérarchisant des oppositions philosophiques, des « différents » ou de la « différence<sup>1</sup> ». Mouvement économique de la trace impliquant à la fois sa marque et son effacement – la marge de son impossibilité – selon un rapport qu'aucune dialectique spéculative du même et de l'autre ne pourrait maîtriser pour cela même qu'elle demeure une opération de maîtrise<sup>2</sup>.

Il y aura toujours un risque, certes, à faire travailler, voire à laisser circuler les vieux noms : celui d'une installation, voire d'une régression dans le système déconstruit ou en cours de déconstruction. Et nier ce risque, ce serait déjà le confirmer : tenir le signifiant – ici le nom – pour une circonstance conventionnelle du concept et pour une concession sans effet spécifique. Ce serait affirmer l'autonomie du sens, la pureté idéale d'une histoire théorique et abstraite du concept. Inversement, prétendre se débarrasser immédiatement des marques antérieures et passer, par décret, d'un geste simple, dans le dehors des oppositions classiques, c'est, outre le risque d'une interminable « théologie négative », oublier que ces oppositions ne constituaient pas un système *donné*, une sorte de table anhistorique et foncièrement homogène, mais un espace dissymétrique et hiérarchisant, traversé par des forces et

1. Cf. « La différence », in *Théorie d'ensemble*, coll. « Tel Quel », 1968, p. 58 sq.

2. Cf. « De l'économie restreinte à l'économie générale », in *l'Écriture et la Différence*, coll. « Tel Quel », 1967.

travaillé dans sa clôture par le dehors qu'il refoule : expulse et, ce qui revient au même, intériorise comme un de *ses* moments. C'est pourquoi la déconstruction comporte une phase indispensable de *renversement*. En rester au renversement, c'est opérer, certes, dans l'immanence du système à détruire. Mais s'en tenir, pour aller *plus loin*, être plus radical ou plus audacieux, à une attitude d'indifférence neutralisante à l'égard des oppositions classiques, ce serait laisser libre cours aux forces qui dominent effectivement et historiquement le champ. Ce serait, faute de s'emparer des moyens d'y *intervenir*<sup>3</sup>, confirmer l'équilibre établi.

Ces deux opérations doivent donc être conduites dans une sorte de *simul* déconcertant, dans un mouvement d'ensemble, mouvement cohérent, certes, mais divisé, différencié et stratifié. L'écart entre les deux opérations doit rester ouvert, se laisser sans cesse marquer et remarquer. C'est assez dire l'hétérogénéité nécessaire de chaque texte participant à cette opération et l'impossibilité de résumer l'écart en un seul point, voire sous un seul nom. Les valeurs de responsabilité ou d'individualité ne peuvent plus dominer ici : c'est le premier effet de la dissémination.

Il n'y a pas de « concept-métaphysique ». Il n'y a pas de « nom-métaphysique ». Le métaphysique est une certaine détermination, un mouvement orienté de la chaîne. On ne peut pas lui opposer un concept mais un travail textuel et un autre enchaînement. Cela étant rappelé, le développement de cette problématique impliquera donc le mouvement de la différence tel qu'il fut ailleurs dégagé : mouvement « productif » et conflictuel<sup>4</sup> qu'aucune identité, aucune unité, aucune simplicité originaire ne saurait précéder, qu'aucune dialectique philosophique ne saurait *relever*<sup>5</sup>, résoudre ou apaiser, et qui désorganise « prati-

3. Sur les concepts d'*intervention* et de *paléonymie*, sur l'opération conceptuelle de ce renversement/déplacement (prélèvement d'un prédicat, adhérence nominale, greffe, extention et réorganisation) cf. « Positions », in *Promesse* n° 30-31, p. 37.

4. « La différence », *op. cit.*, p. 46 sq.

5. *Aufheben* (sur cette traduction, cf. « Le puits et la pyramide », in *Hegel et la pensée moderne*, P.U.F., 1971). Le mouvement par lequel Hegel détermine la différence en contradiction (« Der Unters-

quement », « historiquement », textuellement, l'opposition ou la différence (la distinction statique) des différents.

Une *préface* rappellerait, annoncerait ici une théorie et une pratique *générales* de la déconstruction, cette stratégie sans laquelle il n'y aurait que velléité empiriste et fragmentaire de critique, confirmation non équivoque de la métaphysique. Elle énoncerait au futur (« vous allez lire ceci ») le sens ou le contenu conceptuels (ici cette étrange stratégie sans finalité, cette défaillance organisatrice du *telos* ou de l'*eschaton* qui réinscrit l'économie restreinte dans l'économie générale) de ce qui aurait *déjà* été écrit. Donc assez *lu* pour pouvoir être rassemblé en sa teneur sémantique et d'avance proposé. Pour l'avant-propos, reformant un vouloir-dire après le coup, le texte est un écrit – un passé – que, dans une fausse apparence de présent, un auteur caché et tout-puissant, en pleine maîtrise de son produit, présente au lecteur comme son avenir. Voici ce que j'ai écrit, puis lu, et que j'écris que vous allez lire. Après quoi vous pourrez reprendre possession de cette préface qu'en somme vous ne lisez pas encore, bien que, l'ayant lue, vous ayez déjà anticipé sur tout ce qui la suit et que vous pourriez presque vous dispenser de lire. Le *pré* de la préface rend présent l'avenir, le représente, le rapproche, l'aspire et en le devançant le met devant. Il le réduit à la forme de présence manifeste.

---

chied überhaupt ist schon der Widerspruch *an sich* », *Science de la logique* II, 1, chap. 2, C) est précisément destiné à rendre possible la relève ultime (onto-théo-téléo-logique) de la différence. La *différence* – qui n'est donc pas la contradiction dialectique en ce sens hegelien – marque la limite critique des pouvoirs idéalisants de la relève partout où ils peuvent, directement ou indirectement, opérer. Elle *inscrit* la contradiction ou plutôt, la différence restant irréductiblement différenciante et disséminante, les contradictions. Marquant le mouvement « producteur » (au sens de l'économie générale et compte tenu de la perte de présence) et différenciant, le « concept » *économique* de la différence ne réduit donc pas les contradictions à l'homogénéité d'un seul modèle. C'est le contraire qui risque toujours de se passer quand Hegel fait de la différence un moment de la contradiction générale. Celle-ci est toujours en son fond onto-théologique. Tout comme la réduction à la différence de l'économie complexe et générale de la différence. (Note résiduelle et attardée pour une post-face.)

Opération essentielle et dérisoire : non seulement parce que l'écriture ne tient en aucun de ces temps (présent, passé ou futur en tant que présents modifiés) ; non seulement parce qu'elle se limiterait à des effets discursifs de vouloir-dire mais parce qu'elle annulerait, à en dégager un seul noyau thématique ou une seule thèse directrice, le déplacement textuel qui s'engage « ici ». (Ici ? où ? La question de l'ici se trouve explicitement mise en scène dans la dissémination.) Si l'on était en effet justifié à le faire, il faudrait, dès maintenant, avancer que l'une des thèses – il y en a plus d'une – inscrites dans la dissémination, c'est justement l'impossibilité de réduire un texte comme tel à ses effets de sens, de contenu, de thèse ou de thème. Non pas l'impossibilité, peut-être, puisque *cela se fait* couramment, mais la résistance – nous dirons la *restance* – d'une écriture qui ne s'y fait pas plus qu'elle ne se laisse faire.

Ceci n'est donc pas une préface, si du moins l'on entend par là une table, un code ou un sommaire raisonné de signifiés éminents, voire un index des maîtres mots ou des noms propres.

Mais que font les préfaces ? La logique n'en est-elle pas plus surprenante ? Ne faudra-t-il pas en reconstituer un jour l'histoire et la typologie ? Forment-elles un genre ? S'y regroupent-elles selon la nécessité de tel prédicat commun ou bien sont-elles autrement et en elles-mêmes partagées ?

Il ne sera pas répondu à ces questions, du moins sur le mode finalement de la déclaration. Mais, *chemin faisant*, un *protocole* aura – détruisant ce futur antérieur – repris la place préoccupante de la *préface*<sup>6</sup>. Si l'on insiste pour que

6. La préface n'expose pas le devant frontal ou préambulaire d'un espace. Elle n'exhibe pas la première face ou la sur-face d'un déroulement qui s'y laisserait ainsi pré-voir et présenter. C'est l'avance d'une parole (*prae-fatio, prae-fari*). À telle anticipation discursive, le protocole substitue le monument d'un texte : *première page collée* par-dessus l'ouverture – la première page – d'un registre ou d'un ensemble d'actes. Dans tous les contextes où il intervient, le protocole réunit les significations de la formule (ou du formulaire), de la préséance et de l'écriture : de la prescription. Et par son « collage », le *protokollon* divise et défait la prétention inaugurale de la première page, comme de tout *incipit*. Tout commence alors – loi de la dissémination – par une doublure. Certes, si le protocole se

ce protocole soit déjà fixé dans une représentation, disons d'avance qu'il aurait, avec quelques complications supplémentaires, la structure d'un *bloc magique*.

On a toujours écrit les préfaces, semble-t-il, mais aussi les avant-propos, introductions, avant-dire, préliminaires, préambules, prologues et prolégomènes, en vue de leur propre effacement. Parvenu à la limite du *pré-* (qui présente et précède, ou plutôt devance la production présentative et, pour mettre devant les yeux ce qui n'est pas encore visible, doit parler, prédire et prédiquer), le trajet doit en son terme s'annuler. Mais cette soustraction laisse une marque d'effacement, un *reste* qui s'ajoute au texte subséquent et ne s'y laisse plus tout à fait résumer. Telle opération paraît donc contradictoire et il en va de même pour l'intérêt qu'on y porte.

Mais une préface *existe-t-elle* ?

D'une part – c'est la logique même – ce reste d'écriture demeure antérieur et extérieur au développement du contenu qu'il annonce. Précédant ce qui doit pouvoir se présenter soi-même, il tombe comme une écorce vide et un déchet formel, moment de la sécheresse ou du bavardage, parfois l'un et l'autre ensemble. D'un point de vue qui ne peut être, en dernier recours, que celui de la science de la logique, Hegel disqualifie ainsi la préface. L'exposition philosophique a pour essence de pouvoir et de devoir se passer de préface. C'est ce qui la distingue des discours empiriques (essais, conversations, polémiques), des sciences

---

résumait lui-même au collage d'une feuille simple (par exemple le recto/verso du signe), il redeviendrait préface, selon un ordre dans lequel se reconnaît la grande logique. Il n'y échappe qu'à faire bloc, et magiquement, c'est-à-dire selon la « graphique » d'une tout autre structure : ni profondeur ni surface, ni substance ni phénomène, ni en soi ni pour soi.

(Hors livre dès lors serait – par exemple – l'esquisse protocolaire d'une introduction oblique aux deux traités (traitements, plutôt, et si étrangement contemporains : de leur propre pratique, d'abord) les plus remarquables, indéfiniment remarquables, du *pré écrit* : ces deux machines musicales que sont, aussi différemment qu'il est possible, *le Pré* ou *la Fabrique du pré*, de Francis Ponge, *Fugue*, de Roger Laporte.)

philosophiques particulières et des sciences déterminées, qu'elles soient mathématiques ou empiriques. Hegel y revient avec une insistance inlassable dans les « avant-dire » qui ouvrent ses traités (préfaces de chaque édition, introductions, etc.). Avant même que l'*Introduction (Einleitung)* à la *Phénoménologie de l'esprit*, anticipation circulaire de la critique de la certitude sensible et de l'origine de la phénoménalité, n'annonce « la présentation du savoir apparaissant » (*die Darstellung des erscheinenden Wissens*), une *Préface (Vorrede)* nous aura prévenu contre son propre statut d'avant-dire :

« Dans la préface (*Vorrede*) qui précède son ouvrage (*Schrift*), un auteur explique habituellement le but qu'il s'est proposé, l'occasion qui l'a conduit à écrire et les relations qu'à son avis son œuvre soutient avec les traités précédents ou contemporains sur le même sujet. Dans le cas d'une œuvre (*Schrift*) philosophique un pareil éclaircissement paraît non seulement superflu mais encore impropre et inadapté à la nature de la recherche philosophique (*sondern um der Natur der Sache willen sogar unpassend und zweckwidrig zu sein*). En effet tout ce qu'il faudrait dire de la philosophie dans une préface, un aperçu historique de l'orientation et du point de vue, du contenu général et des résultats, une enfilade de propositions éparses et d'affirmations gratuites sur le vrai, tout cela ne pourrait avoir aucune valeur comme mode d'exposition philosophique. En outre, puisque la philosophie est essentiellement dans l'élément de l'universalité qui inclut en soi le particulier, il peut sembler qu'en elle plus que dans les autres sciences, dans le but et dans les derniers résultats se trouve exprimée la chose même (*die Sache selbst*) dans son essence parfaite ; en contraste avec cette essence, l'exposition (*Ausführung*) devrait constituer proprement l'inessentiel (*eigentlich das Unwesentliche sei*) » (tr. J. Hyppolite, p. 5).

La préface d'un écrit philosophique s'essouffle donc au seuil de la science. C'est le lieu d'une causerie extérieure à cela même dont elle entend parler. Ce bavardage de la petite histoire réduit *la chose même* (ici le concept, le sens de la pensée se pensant et se produisant elle-même dans l'élément de l'universalité) à la forme de l'objet particulier,

fini, celui-là même que les savoirs déterminés, descriptions empiriques ou sciences mathématiques, sont incapables de produire spontanément dans leur propre procès et doivent donc, cette fois, *introduire* de l'extérieur, définir comme un prédonné :

« Au contraire, dans l'idée générale de l'anatomie par exemple – la connaissance des parties du corps considérées en dehors de leurs relations vitales –, on est persuadé qu'on ne possède pas encore la chose même, le contenu de cette science, et qu'on doit en outre prendre en considération attentive le particulier. – De plus, dans un tel agrégat de connaissances, qui, à bon droit, ne porte pas le nom de science, une causerie (*Konversation*) sur le but et sur des généralités de cet ordre n'est pas ordinairement très différente du mode purement historique et non conceptuel (*begrifflosen*) selon lequel on parle aussi du contenu lui-même, des nerfs, des muscles, etc. La philosophie, par contre, se trouverait dans une situation toute différente si elle faisait usage d'une telle manière de procéder, alors qu'elle-même la déclarerait incapable de saisir la vérité. »

Cette préface à un texte philosophique nous explique donc qu'à un texte philosophique en tant que tel une préface n'est utile ni même possible. A-t-elle donc lieu ? Où aurait-elle lieu ? Comment cette préface (négatif de la philosophie) s'efface-t-elle ? Selon quel mode en vient-elle à prédiquer ? Négation de la négation ? Dénégation ? Reste-t-elle en rade du procès philosophique qui est à lui-même sa propre *présentation*, la domesticité même de son exposition (*Darstellung*) ? (« La nécessité intérieure que le savoir soit science (*das Wissen Wissenschaft sei*) réside dans sa nature, et l'explication satisfaisante de ce point ne fait qu'un avec la présentation (*Darstellung*) de la philosophie même », *ibid.*) Ou bien le prologue est-il déjà, au-delà de lui-même, emporté dans le mouvement qui se tient *devant* lui et qui ne paraît le suivre que pour l'avoir *en vérité* précédé ? La préface n'est-elle pas à la fois niée et intériorisée dans la présentation de la philosophie par elle-même, dans l'auto-production et l'auto-détermination du concept ?

Mais si du prolégomène une fois inscrit et tissé, quelque chose ne se laissait plus relever au cours de la présentation philosophique, serait-ce nécessairement pour prendre la forme de la *tombée* ? Et qu'en est-il de la tombée ? Ne pourrait-on la lire autrement que comme la déjection de l'essentialité philosophique, non certes pour l'en relever mais pour apprendre à compter autrement avec elle ?

Si – Hegel écrit, au-delà de ce qu'il veut dire, chaque page de la préface se décolle d'elle-même et se divise aussitôt : *hybride* ou *biface*. (La dissémination généralise la théorie et la pratique de la *greffe* sans corps propre et du *biais* sans front.) La préface que Hegel *doit* écrire pour y dénoncer une préface à la fois impossible et inéluctable, nous devons lui assigner deux lieux et deux portées. Elle appartient à la fois au dedans et au dehors du concept. Mais selon un processus de médiation et de réappropriation dialectique, le dedans de la philosophie spéculative relève *son propre* dehors comme un moment de sa négativité. Le moment de la préface est nécessairement ouvert par l'écart critique entre le développement scientifique ou logique de la philosophie et son retard empiriste ou formaliste. Leçon de Hegel à maintenir, si c'est possible, au-delà du hegelianisme : la complicité essentielle de l'empirisme et du formalisme. Si l'avant-propos est indispensable, c'est parce que la culture dominante impose encore l'un et l'autre ; il faut donc la combattre ou plutôt la cultiver, la « former » (*bilden*) davantage. La nécessité de la préface appartient à la *Bildung*. Cette lutte paraît extérieure à la philosophie puisque son champ est celui d'une didactique circonvenante et non d'une auto-présentation du concept. Mais elle est intérieure à la philosophie dans la mesure où, comme le dit aussi la Préface, l'extériorité du négatif (le faux, le mal, la mort) appartient encore au procès de la vérité et doivent y laisser leur trace<sup>7</sup>.

7. « On doit affirmer au contraire que la vérité n'est pas une monnaie frappée qui, telle quelle, est prête à être dépensée et encaissée » [...] « ... cette égalité devenue est la vérité. Mais elle n'est pas la vérité dans un sens qui impliquerait l'élimination de l'inéga-

Aussi, après avoir défini la *nécessité intérieure* de l'auto-présentation du concept, Hegel lui identifie la *nécessité extérieure*, celle qui prend en compte le temps comme existence (*Dasein*) du concept. Mais il ne s'agit d'abord que de la nécessité du temps comme forme *universelle* de la sensibilité. Il faudra ensuite reconnaître l'écart entre ce temps formel, élément général pour la présence du concept, et sa détermination empirique ou historique, celle de *notre temps*, par exemple :

« Pour la *nécessité extérieure*, en tant qu'elle est conçue d'une façon universelle, abstraction faite de la contingence de la personne et des circonstances individuelles, elle est la même que la *nécessité intérieure*, et consiste dans la figure (*Gestalt*) dans laquelle le temps présente l'être-là de ses moments (*wie die Zeit das Dasein ihrer Momente vorstellt*). Si on pouvait montrer que notre temps est propice (*an der Zeit*) à l'élévation de la philosophie à la science, cela constituerait la seule vraie justification des tentatives qui se proposent ce but, à la fois en mettant en évidence la nécessité de ce but, et en le réalisant tout à fait » (p. 8).

Mais comme *notre temps* n'est pas tout à fait, tout simplement propice à cette élévation (*Erhebung*), comme ce n'est pas encore tout à fait le moment (*an der Zeit*), comme le moment, du moins, est inégal à lui-même, il faut encore le préparer et le faire se rejoindre lui-même par une didactique ; et si l'on considère que le moment est venu, il faut en faire prendre conscience, introduire à ce qui est déjà là ; mieux : reconduire l'être-là au concept dont il est la présence (*Dasein*) temporelle et historique ou, circulairement, introduire le concept en son être-là. Un certain espacement entre le concept et l'être-là, entre le concept et l'existence, la pensée et le temps, tel serait le logement assez inqualifiable de la préface.

---

lité, comme les scories par exemple sont expulsées du pur métal ; ou encore la vérité n'est pas comme le produit dans lequel on ne trouve plus trace de l'outil ; mais l'inégalité est encore immédiatement présente dans le vrai comme tel, elle y est présente (*vorhanden*) comme le négatif, comme le Soi (*Selbst*) » (p. 34).

Le temps est le temps de la préface, l'espace – dont le temps *aura été* la vérité – est l'espace de la préface. Celle-ci occuperait donc en totalité le *lieu* et la *durée* du livre.

Quand la double nécessité, intérieure et extérieure, *aura été* accomplie, la préface, qui y aura en quelque sorte introduit, comme on introduit au commencement (du) vrai, se sera sans doute élevée à la philosophie, y aura été intériorisée et relevée. Simultanément elle sera *tombée d'elle-même* et on aura pu la laisser « à la place qui lui convient dans la conversation<sup>8</sup> ». Double topique, double face, effacement surchargé. Quel est le *statut* d'un texte quand il s'emporte et se dé-marque lui-même ? Contradiction dialectique ? Négation de la négation ? Labeur du négatif et travail au service du sens ? de l'être auprès de soi du concept ?

Vous ne savez pas encore si ce qui s'écrit ici, l'avez-vous déjà lu, n'est qu'un moment de la préface hegelienne.

Celle-ci critique la formalité préfacière comme elle critique le mathématisme et le formalisme en général. C'est une seule et même critique. Discours extérieur au concept et à la chose même, machine privée de sens et de vie, structure *anatomique*, la préface a toujours quelque affinité avec la procédure mathématique. (« Dans la connaissance mathématique, la réflexion est une opération extérieure à la chose » [...] « Le but ou le concept de la mathématique » est « la relation inessentielle et privée de concept », p. 37-38.) Lancée dans la *Préface* à la *Phénoménologie de l'esprit*, la condamnation de l'avant-propos se trouve redoublée dans l'*Introduction* à la *Science de la logique*. Redoublée : dira-t-on qu'elle vient répéter celle de la *Phénoménologie* ou qu'elle la précédait en la conditionnant depuis toujours ? Dira-t-on – problème traditionnel –

8. « Mais ce début de la culture (*Bildung*) fera bientôt place au sérieux de la vie dans sa plénitude, sérieux qui introduit dans l'expérience de la chose même (*der in die Erfahrung der Sache selbst hineinführt*) ; et quand de plus la rigueur du concept descendra dans la profondeur de la chose, alors ce genre de connaissance et d'appréciation (*Beurteilung*) sauront rester à la place qui leur convient dans la conversation (*Konversation*) » (p. 8).

*oubliée –, je savais qu'un nouveau récit s'était déclenché »* (aussi en 2.90).

La tour de Babel, cette colonne vertébrale du texte, est aussi une colonne phallique tissée au fil de l'ouvrage. « À la place des phalli, dit Hérodote, ils ont inventé d'autres objets de la longueur d'un coude, munis d'un fil ; ils étaient portés par des femmes qui, en tirant les fils, faisaient dresser en l'air ces objets, reproduction de l'organe génital de l'homme, presque aussi grand que le reste du corps. »

« 4.56. (... Vous pouvez, depuis ce rythme, vous relever lentement, rassembler votre pan d'espace, sentir la colonne d'os s'assouplir en vous, les mains retrouver leurs doigts...) – » « 2.6. ... une syllabe n'existant dans aucune autre langue connue... J'étais alors presque au sommet d'un cylindre dont je ne contrôlais pas l'extension, sa base s'enracinant dans les métaux les plus lourds. Nous montions ainsi, par milliers, vers l'ouverture blanche... » « 1.49. ... ne parvenant pas à saisir la raison de cette traversée du miroir, de cet arrachement double, et pourquoi cela se faisait justement avec elle, ses yeux, son effilement, l'épée cachée dans la colonne qui l'enveloppait... »

Le « cylindre transparent traversant les mondes et leurs temps » (2.38), n'est-ce pas aussi la colonne d'air insaisissable du Zohar (3.43. ... « Il a buriné de grandes colonnes d'air insaisissables » / ...) ? Colonnes-miroirs, colonnes de mercure, « les colonnes physiques et atmosphériques » (1.85) plongent en effet dans la Kabbale en ce qu'elles sont aussi « colonne de nombres » (4.52). « 1.45. ... dans la dissémination sans images, sans terre, le saut hors de la douleur marquée et accumulée – tout lumineux pourtant, sec, découpé, les démonstrations enchaînées (« le nombre minimal de rangées – lignes ou colonnes – contenant tous les zéros d'une matrice est égal au nombre maximal de zéros situés sur des lignes ou des colonnes distinctes »)... » et des colonnes de nombres qui sont, là aussi, des arbres (1.45 et « 3.15. ... Mis à part les quatre murs nus et l'arbre qui traversait la pièce, il n'y avait ainsi rien d'autre que cette respiration insensible et rougissante du dehors caché. »). Ce qui, joint à l'autorité du nombre 10 (1 + 2 + 3 + 4), pourrait,

si un tel privilège n'était trop richement polysémique pour être dominé d'un seul coup, mettre en scène l'arbre des dix *sephiroth* correspondant aux dix noms ou catégories archétypes. *Safar* veut dire compter et on traduit parfois *sephiroth* par numérations. L'arbre des *sephiroth*, le tout gravé, plonge dans l'En Sof, « racine de toutes les racines » ; et cette structure peut être en tous points reconnue dans les *Nombres*. Ce ne serait là que l'une des nombreuses greffes textuelles par lesquelles la Kabbale s'y réimprime ; nombreuses : plurielles, disséminées, et aussi rythmées, cadencées, réglées, calculées, marquées sur « *la portée complète* » (2.74), tombant en mesure, comme les têtes sous le coupe-ret, comme l'enregistrement sans fin des voix, dans « *la chute immobile des nombres* » (1.33).

Colonne en marche, colonne de nombres, colonne-miroir, colonne d'air, colonne de mercure, colonne d'or : or en fusion, alliage de marque. « Mon palais magnifique est construit avec des murailles d'argent, des colonnes d'or... » La colonne n'est rien, n'a aucun sens en elle-même. Phallus vidé, retranché de lui-même, décapité (i), elle assure le passage innombrable de la dissémination et le déplacement joué des marges. Elle n'est jamais elle-même, seulement l'écriture qui la substitue sans fin à elle-même, la dédoublant dès sa première surrection : « Deux piliers, qu'il n'était pas difficile et encore moins impossible de prendre pour des baobabs, s'apercevaient dans la vallée, plus grands que deux épingles. En effet, c'étaient deux tours énormes. Et, quoique deux baobabs, au premier coup d'œil, ne ressemblent pas à deux épingles, ni même à deux tours, cependant, en employant habilement les ficelles de la prudence, on peut affirmer, sans crainte d'avoir tort (car, si cette affirmation était accompagnée d'une seule parcelle de crainte, ce ne serait plus une affirmation ; quoiqu'un même nom exprime ces deux phénomènes de l'âme qui présentent des caractères assez tranchés pour ne pas être confondus légèrement) qu'un baobab ne diffère pas tellement d'un pilier, que la comparaison soit défendue entre ces formes architecturales... ou géométriques... ou l'une et l'autre... ou ni l'une ni l'autre... ou plutôt formes élevées et massives [...] Deux tours énormes s'apercevaient dans la vallée ; je l'ai